

## WILLIAM ERNEST HENLEY,

CRITIQUE LITTÉRAIRE ET CRITIQUE D'ART.

William Ernest Henley fut, comme Sainte-Beuve, un poète devenu critique littéraire par la force des choses. Pendant qu'il mettait sa vie sentimentale en poèmes dont il attendait la fortune et la gloire, il avait fait, par plaisir, des lectures immenses à travers trois ou quatre littératures modernes. Et quand enfin il s'aperçut que les éditeurs ne voulaient pas de ses vers, il apporta au service du journalisme de son temps le résultat de ces lectures : une expérience littéraire acquise dans une longue fréquentation des meilleurs écrivains anglais et français de cinq siècles.

Journaliste consciencieux et travailleur, Henley affecta cependant toujours un mépris marqué pour le journalisme en général et pour son journalisme à lui en particulier. Il en tirait honneur et profit, mais il a bien soin d'en parler avec dédain. C'est que malgré ses échecs apparents en art, il se savait poète, et tenait à souligner la différence qui le séparait du commun des faiseurs de copie. Cette attitude et une certaine violence dans l'expression

de ses critiques lui firent une réputation imméritée d'*éreinieur* redoutable.

Heureusement, W. E. Henley lui-même a pris soin de choisir dans ce qu'il appelle "les détritits amoncelés de quatorze ans de journalisme" assez de "bribes et de lambeaux" pour faire un recueil — *Views and Reviews*, tome I, — d'essais très intéressants dont l'ensemble constitue une excellente école de critique littéraire. Or, en réalité, ce livre fut préparé avec le plus grand soin, et, ainsi que l'auteur le dit à la fin de sa préface (mai 1890): "le texte réimprimé a été soumis à un tel travail de révision et de reconstitution, qu'une grande partie en est nouvelle, tandis que presque rien ne demeure tel qu'il était." C'est la somme de son œuvre de journaliste ; c'est sur ce livre qu'il veut qu'on juge cet œuvre, et non d'après les articles épars dans une douzaine de périodiques de Londres ou d'Edimbourg : *The Saturday Review, London, The Athenæum, Vanity Fair, The Scots Observer, The Academy, The Magazine of Art*, etc...

Il suffit de lire quelques pages prises au hasard dans ce livre, pour se rendre compte que W.E. Henley restera parmi les bons critiques de son temps. Certaines personnes pensent même que sa critique est supérieure à sa poésie, comme on l'a dit pour Matthew Arnold avec plus de raison. Mais c'est l'illusion de ceux qui ne comprennent pas la poésie : à leurs yeux les idées générales, qui